

5^{ème} DIMANCHE DE PAQUES
15/05/2022 – année C

Frères et sœurs,

Nous venons d'entendre, d'une part dans l'Évangile, quelques unes des paroles prononcées par Jésus lorsqu'il institua la Sainte Messe le Jeudi saint, et d'autre part, dans la 2^{ème} lecture, la vision qu'eut saint Jean de la fin des temps.

Nous pourrions nous dire : très bien, mais ces textes ne nous concernent pas directement et présentement, car le Jeudi Saint c'était il y a 2000 ans et l'Apocalypse, même si on s'en rapproche inexorablement, ce n'est apparemment pas pour aujourd'hui !

Or, vous le savez, chers paroissiens, ces textes sacrés, la liturgie est là non seulement pour nous les faire entendre, ou plutôt nous les faire écouter (nous l'avons rappelé Dimanche dernier), mais elle est surtout là pour nous les faire vivre !

Donc là maintenant nous revivons de fait le Jeudi Saint – mais cela vous le savez - et donc les paroles de Jésus s'adresse à chacun de nous mais nous allons aussi vivre l'Apocalypse !

« Apocalypse now », maintenant !!!

Je vois quelques regards interrogateurs...

Je n'invente pas :

Je vous cite juste le catéchisme de l'Église catholique :

L'Eucharistie est l'anticipation de la gloire céleste. De cette grande espérance, celle des cieux nouveaux et de la terre nouvelle en lesquels habitera la justice, nous n'avons pas de gage plus sûr, de signe plus manifeste que l'Eucharistie.¹

La messe c'est l'apocalypse sur terre !

Pour expliciter cela, permettez-moi de vous lire le témoignage d'un converti, Scott Hahn. C'est toujours intéressant d'avoir leur témoignage car le Seigneur leur donne des lumières très fortes pour éclairer leurs ténèbres...

Pasteur protestant calviniste Évangélique, grand connaisseur de la Bible, il rapporte comment il vécut la 1^{ère} messe à laquelle il s'était rendu avec pour intention d'étudier sous l'angle universitaire la liturgie chez les catholiques.

Il décrit :

Devant moi, un bon nombre de fidèles, des hommes et des femmes de tout âge. J'étais impressionné parce qu'ils étaient à genoux, et aussi parce qu'ils avaient l'air absorbés dans la prière. Puis une cloche sonna, et ils se mirent tous debout quand un prêtre sortit d'une porte située à côté de l'autel.

Peu sûr de moi, je restais assis. Pendant des années, ma formation de calviniste évangélique m'avait poussé à croire que la messe était le pire sacrilège qu'un être humain pouvait commettre. On m'avait appris que la messe était un rituel qui avait pour prétention de « refaire le sacrifice de Jésus Christ ». C'est pourquoi j'avais décidé de rester observateur. Je voulais rester assis, ma Bible ouverte à côté de moi.

Cependant la messe suivait son cours, et quelque chose me frappa. Ma Bible n'était pas seulement à côté de moi. Elle était devant moi - *dans les paroles mêmes de la messe !* Une ligne était tirée d'Isaïe, une autre des Psaumes, une autre encore de Paul. Cette expérience était confondante. J'avais envie d'arrêter tout cela et de crier : « Hé, est-ce que je peux expliquer ce qui se passe avec les Écritures ? C'est formidable ! » Et pourtant, je gardais mon statut d'observateur.

Je suis resté sur la ligne de touche jusqu'à ce que j'entende le prêtre prononcer les paroles de la consécration :

¹ C.E.C n° 1402 & 1405

« *Ceci est mon corps ... Ceci est la coupe de mon sang.* »

C'est alors que j'ai senti tous mes doutes me quitter. Je voyais le prêtre élever cette hostie blanche, et je sentis une prière monter de mon cœur en un murmure : « Mon Seigneur et Mon Dieu. C'est réellement toi ! »

Après cela, je demeurai en quelque sorte complètement « baba ». Je ne pouvais pas imaginer plus grand émoi que celui produit en moi par ces mots.

Et pourtant, l'expérience s'intensifia encore un instant plus tard, quand j'entendis l'assemblée dire : « Agneau de Dieu ... Agneau de Dieu ... Agneau de Dieu », puis le prêtre répondre : « Voici l'Agneau de Dieu ... » en élevant l'hostie.

En moins d'une minute, on avait proclamé quatre fois : « Agneau de Dieu. »

J'avais passé de nombreuses années à étudier la Bible, et je sus donc immédiatement où j'étais. J'étais dans le livre de l'Apocalypse, où l'on désigne Jésus par le nom de l'Agneau exactement vingt-huit fois en vingt-deux chapitres. J'étais à cette fête des Noces que Jean décrit à la fin du tout dernier livre de la Bible. J'étais devant le trône du Ciel, où Jésus est acclamé pour toujours comme l'Agneau.

Cependant, je n'étais pas prêt à vivre cela : j'étais à la messe !

Je suis retourné à la messe le lendemain, et le surlendemain, et le jour d'après. À chaque fois que je revenais, je « découvrais » encore un passage supplémentaire des Écritures accompli devant mes yeux.

Mais de tous les livres bibliques, celui qui m'apparaissait le plus clairement dans cette chapelle sombre, c'était l'Apocalypse, qui décrit la prière des anges et des saints au Ciel.

Je ne puis évidemment pas vous lire maintenant tout son livre, *le festin de l'Agneau*²... pour vous montrer qu'à chaque messe c'est donc déjà le livre de l'Apocalypse qui se réalise si on la vit réellement !

Ne déformons donc pas ce livre en n'y voyant que l'annonce de catastrophes et cataclysmes ! Voyons-y plutôt la description de ce que la liturgie nous permet de vivre et de ce que nous vivons au Ciel en plénitude.

L'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre ! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin, disait saint Jean Paul II.³

Vous voyez, quand viendra la fin des temps et celui de la résurrection ce seront *un ciel nouveau et une terre nouvelle*, mais nous ne serons alors pas totalement dépaysés ! Nous saurons qui se trouvera devant nous sur le Trône, nous saurons quoi chanter et notre cœur sera encore plus rempli de joie !

Nous serons en sa demeure du Ciel habitués à le fréquenter dans sa demeure établie parmi nous sur terre c'est-à-dire nos églises, nos tabernacles et nos âmes par la communion ...

Maintenant après cette vision du futur de l'apocalypse qui est présent, faisons un petit retour en arrière dans le temps de 2000 ans qui est aussi du présent...

C'est-à-dire revenons au Jeudi Saint puisqu'après la 2^{ème} lecture de l'Apocalypse de St Jean, nous avons entendu son Évangile qui rapportait ce que Jésus déclara au Cénacle.

Et là encore pour vivre présentement cet Évangile, permettez-moi de me référer à un converti.

Comment de fait ne pas citer Charles de Foucaud en ce jour où il est canonisé ! .

Conscient que son *Seigneur Jésus, présent dans la Sainte Eucharistie et dans le Tabernacle n'était pas plus près de ses apôtres quand Il était assis au milieu d'eux*, il nous livre cette méditation de l'Évangile qui montre combien ces paroles de Jésus s'adressaient certes aux 12 réunis au Cénacle mais aussi à nous qui sommes réunis pour la sainte Messe.

Il commence par citer les paroles de Jésus que nous avons entendues, écoutées...

« Je vous donne un commandement nouveau : de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés ; de

² Scott HAHN, *Le festin de l'Agneau, l'Eucharistie, le Ciel sur la terre*, éditions des Béatitudes.

³ Encyclique Ecclesia de Eucharistia vobis n° 19

vous aimer ainsi les uns les autres. C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Puis il fait part de l'écho que ses paroles ont dans son cœur et sans doute aussi un peu dans le nôtre ou en tout cas peut avoir :

Que vous êtes bon, mon Dieu, plus votre fin approche, plus vous redoublez de tendresse ! .

Il semble qu'à ces derniers moments, vous vouliez tirer tout le monde à vous, non seulement par le sacrifice suprême de votre croix, non seulement par le don suprême de la sainte Eucharistie, mais encore par la tendresse suprême de vos dernières paroles :

« Mes petits enfants » — filioli — « mes amis » ...

« Le disciple que Jésus aimait » (est) appuyé sur son cœur, quelle scène de tendresse infinie précédant d'une heure seulement les horreurs de Gethsémani ! ... [Nous nous sommes à 20 minutes de son sacrifice actualisé sur l'autel]

Plus que jamais vous avez à cœur « d'allumer sur la terre », que vous allez quitter, le feu de *l'amour de Dieu* et de *l'amour du prochain*. C'est à quoi tend ce dernier discours comme tous les autres...

* Vous nous tirez à votre amour

- et par le don de tout vous-même, que vous venez de nous faire dans la sainte Eucharistie,

- et par la tendresse infinie de vos derniers entretiens,

- et par l'appel à l'obéissance à Dieu tant de fois répétée dans ce discours après la Cène,

- et par l'appel à votre imitation qu'il contient aussi,

- et par l'appel au sacrifice que vous nous faites,

en nous montrant que c'est par là que vous glorifiez tout particulièrement votre Père, et par conséquent que nous aussi nous glorifierons Dieu : « *Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui* », s'écrie-t-il au moment où Judas sort pour le livrer...

* Vous nous tirez à *l'amour du prochain*,

- et par votre exemple, vous qui nous montrez que vous aimez tant les hommes que vous donnez et livrez à chacun d'eux, en toute propriété, pour les recevoir dans leur corps, votre corps et votre âme tout entiers...

- et par vos paroles, vous qui ne cessez de nous répéter dans ce dernier discours « *Aimez-vous les uns les autres* ».

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » ... jusqu'à donner votre vie pour votre prochain, comme je vais le faire moi-même... *C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples.* »

Non seulement vous nous répétez et nous répétez ces paroles, mais vous les dites avec une solennité que vous ne donnez à aucune autre peut-être : « *Voici que je vous donne un commandement nouveau.* »

C'est comme le commandement distinctif du Nouveau Testament que vous établissez en cette nuit suprême : « *C'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples.* »

C'est comme votre testament, c'est votre recommandation suprême: c'est un nouveau commandement, non nouveau pour le fond, mais nouveau par l'insistance avec laquelle vous le recommandez, nouveau par l'étendue que vous lui donnez: « *aimer les hommes comme vous les avez aimés* », nouveau par l'importance que vous lui donnez: « *On reconnaîtra à cela que vous êtes mes disciples* », nouveau par la solennité avec laquelle vous l'établissez, faisant de lui votre testament suprême, l'expression de votre recommandation dernière, dans cette nuit funèbre.

Dès lors ... Aimons le prochain, puisque Dieu l'aime tant qu'il nous dit que c'est à l'amour que nous aurons pour lui, qu'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples...

- Aimons-le par obéissance au commandement si solennel et si pressant qu'il nous en fait...

- Aimons-le puisque c'est le testament suprême, la recommandation suprême que nous fait notre Bien-aimé la veille de sa mort...

- Aimons-le puisque tout humain est enfant bien-aimé de Dieu, à qui Dieu s'offre dans la sainte Communion, à qui il s'offre dans le ciel, en l'y appelant, pour qui Dieu verse son sang sur le calvaire, duquel Dieu dit que « tout ce qu'on lui fait, on le fait à lui-même »⁴, qu'il constitue « membre de son corps » et par là quelque chose de lui-même.

Comment aimer le prochain, par quels moyens ?

Charles de Foucauld le précise :

Par les meilleurs, étant donné ceux auxquels nous⁵ nous adressons : avec tous ceux avec qui nous sommes en rapport, sans exception, par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur toujours attrayantes et si chrétiennes ;

- avec certains, sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant ;

- avec d'autres, en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent porter...

Ainsi ... être une prédication vivante : chacun de nous doit être un modèle de vie évangélique.

En nous voyant, on doit voir ce qu'est la vie chrétienne, ce qu'est la religion chrétienne, ce qu'est l'Évangile, ce qu'est Jésus. La différence entre notre vie et la vie des non-chrétiens doit faire paraître avec éclat où est la vérité. Nous devons être un Évangile vivant pour tous ceux qui nous entourent...

Être bons pour imiter Jésus, « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ».

Etre bons pour être vraiment ses disciples : « *Aimez-vous les uns les autres, c'est à cela qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples.* » ...

Cette bonté, c'est envers tous qu'il faut l'avoir...

En nous voyant on doit se dire : « Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne. »

Si l'on nous demande pourquoi nous sommes doux et bons, nous devons dire : « Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon Maître JÉSUS. »

Voilà, c'est un peu long, mais j'ai pensé qu'en ce jour cela valait la peine de vous partager cette méditation de Charles de Foucauld lui dont l'Amour de Jésus avait tellement envahi son cœur pour aimer son prochain comme Jésus l'aimait... vivant en pleine cohérence ce qu'illustre le Sacré Cœur de Jésus qu'il portait sur son habit de religieux et sa devise Caritas...

Tout cela il le puisa donc dans l'Eucharistie célébrée et contemplée de si longues heures dans le Tabernacle, *présence de Dieu parmi les hommes...*

Chers frères et sœurs,

Pour conclure, car il le faut, s'il en est une qui est bien présente dans le livre de l'Apocalypse, s'il en est une qui est présente à chaque messe célébrée, si l'en est une qui aime Dieu et son prochain comme Jésus aime c'est bien la Très Sainte Vierge Marie...

Marie qui est décrite dans l'Apocalypse comme se réfugiant au désert... Charles de Foucauld se rendit dans celui du Hoggar...

Nous c'est celui de notre monde souvent aride de l'athéisme où le cœur de l'homme est asséché... Or dans ce désert d'où jaillir ces belles méditations, Charles de Foucauld pria beaucoup avec le passage de la Visitation. Marie y est décrite comme celle qui, portant en elle notre Seigneur, l'amena en hâte à sa cousine... C'est cela aimer en vérité son prochain... lui amener Jésus, l'amener à Jésus...

⁴ (Mt 25)

⁵ Charles de Foucauld s'adresse à ceux pour qui il écrit sa règle de vie, mais dans ce cadre d'une homélie nous le transcrivons en l'appliquant à chacun de nous.

Puisse donc Notre Dame nous aider à grandir dans l'amour de Dieu et de notre prochain afin que comme pour elle, comme pour Charles de Foucauld, on puisse reconnaître à notre façon d'aimer que nous sommes de fait les disciples de son Fils bien aimé et bien aimant.

Amen.

PRIERE UNIVERSELLE
15/05/2022 - année C

**Dans l'action de grâce pour les 10 canonisations de ce jour à Rome, prions pour la Sainte Église de Dieu.
Supplions le Seigneur de faire grandir en tous ses membres la vertu de Charité et la sainteté afin que le monde reconnaisse en nous tous ses disciples.**

Dans l'action de grâce pour les jeunes confirmés hier en cette église, supplions le Seigneur de faire d'eux des apôtres rayonnants par les dons de son Esprit Saint.

Prions pour les gouvernants des nations.

Supplions le Seigneur d'envoyer son Esprit Saint pour éclairer les âmes et les consciences afin qu'ils comprennent la Sagesse que contiennent les commandements de Dieu, en particulier celui de l'amour du prochain comme le Christ nous a aimés.

Mettons toute notre ferveur à supplier le Seigneur pour les membres de notre Communauté paroissiale éprouvés par la maladie ou les épreuves de la vie.

Demandons au Seigneur de nous aider à faire grandir la Charité en nos cœurs afin que nos frères et sœurs trouvent en nous des âmes remplies de délicatesse et d'attention.

Prions enfin les uns pour les autres.

Supplions notre Seigneur de fortifier les liens de Charité qui nous unissent grâce à notre commune participation à la messe, à l'adoration du Saint Sacrement et à nos visites au Tabernacle, demeure de Dieu parmi les hommes.